

suite des quatre du S.T.O.

fais toujours le même travail... Sorti de l'ascenseur, il faut marcher dans la galerie pendant un quart d'heure. Là, un allemand fait marcher un marteau-piqueur pourvu de mèches de 1m-1,5m de long. Il fait des trous dans le roc ; quand il en a fait une vingtaine de trous, -il lui faut 5 h-, il met de la dynamite dans les trous et il fait sauter. Cette pierre qui a ainsi sauté est déchiquetée. C'est de la terre mélangée au plomb. Elle se trouve par terre, donc il faut l'enlever... Alors moi, avec un espèce de piochon, je la mets dans une espèce de bassine ayant la forme d'une « barchole », mais en plus petit et de là je la porte dans un chariot. Plein, il pèse 600 kg. Il faut ensuite l'emmener, le pousser parfois jusqu'à 300 m, le faire changer de rail jusqu'à 4 fois, ça dépend les galeries, alors là c'est dur car il n'y a pas d'aiguillage, ni de plaque tournante, mais maintenant j'en ai l'habitude et on les manie bien. On mène les chariots jusqu'à la galerie principale et là une machine électrique les emmène jusqu'à l'ascenseur...

Voilà mon travail de tous les jours : charger 16 wagons de pierre derrière un marteau-piqueur. Si le type qui est au marteau est brave, tout va bien, autrement ça devient un enfer. A présent, je suis avec un type très chic, il me donne la moitié de sa portion. C'est rare. Lorsqu'on est deux français ensemble, on est toujours avec un allemand, car c'est lui qui est responsable, si on travaille et si on ne fait rien. Toutes les semaines et même plus souvent, je change de marteau-piqueur, mais c'est toujours le même travail ou alors pousser des wagons toute la journée, alors là tu comprends ta douleur.

LE SOIR, UNE GROSSE PURÉE

La nourriture est toujours pareille. Tous les soirs, on se fait cuire une purée pour nous quatre qui ne rentrerait pas dans ton seau à cochon... Par exemple, on n'a jamais le rond, on se laisse vivre, les sous sont faits pour rouler. »

PAS D'INQUIETUDE POUR L'ÉPAULE

Vendredi, **Michel** a reçu les lettres des 22 et 26 (avril) de ses parents. Ce **dimanche 16 mai**, il les remercie ainsi qu'**Anie** pour sa « gentil carte et photo » et rassure ses parents qui s'inquiétaient sur son épaule. « Pour mon épaule, vous n'avez vraiment pas pigé. Des douleurs, il n'en est pas question, seulement comme je vous l'avais dit

avant de partir que je n'hésiterai pas à y faire valoir au besoin, et c'est ce que j'ai fait à Bleiberg et que j'ai refait à Kreuth, donc vous voilà tranquille pour ça. » Samedi, **Michel** a reçu une lettre de **Jean (=Joannin)** et deux de ses parents, du 28 avril et du 2 mai. « Comme vous voyez, elle n'a pas mis longtemps. » Michel voit que « les colis sont libres à présent » et remercie ses parents « de tout ce que vous m'avez envoyé ». Il ajoute : « si vous avez besoin d'argent, vous savez où en prendre... »

Ses parents lui ont parlé de « la 1^{ère} communion au pays. 64 en tout, ce n'est pas vilain. » Michel rappelle qu'à Pâques, ils sont allés communier.

« D'ailleurs pour cela, nous sommes libres ; il ne faudrait pas d'ailleurs qu'ils s'y amusent car cela pourrait chauffer... »

Et il ajoute un peu plus loin : « Dimanche passé, c'était le jour où l'on travaille un dimanche par mois pour la victoire du grand Reich. D'ailleurs, nous commençons à la chercher avec des longues vues d'une forte puissance, mais ! impossible de la voir. »

LES ALLEMANDS N'ONT PAS LE MORAL

Evoquant le moral de leurs maîtres, il n'hésite pas à écrire, malgré la censure : « Je crois que ça doit sentir un peu le brûlé chez eux, peut-être même pas qu'un peu, nous en avons à peu près la certitude.

A Kreuth, tous les cent mètres, ils ont collé des affiches en allemand, assez grandes d'ailleurs, avec en haut en gros caractères mille neuf cent dix huit en chiffres ; ensuite, ça dit que cette date leur rappelle une défaite qui a été causée par les ennemis extérieurs et intérieurs et qu'il ne faut pas que cela se reproduise et pour finir vive Adolf. Comme vous voyez, d'abord nous pourrions nous revoir. Nous l'espérons d'abord tous et nous sommes tous gonflés à bloc... » Il fait dire par ses parents à **Jean Joannin** qui lui demandait dans un courrier s'ils pouvaient suivre l'actualité : « Jusqu'à présent, nous sommes été tenus journallement au courant par le poste que nos voisins prennent si bien, comme vous voyez, ils serrent drôlement les poings et nous croyons que bientôt sera venu le moment de les serrer encore plus fort qu'eux à ce moment-là ! espérons qu'il y aura du sport à ce moment-là. Jusques là restons calme et ne nous frappons pas. »

LE NOUVEAU TRAVAIL DE MICHEL

Concernant son nouveau travail, il précise : « Je remplis une trappe (?). J'ai pour environ 1h1/4 par jour de boulot. Le reste du temps, j'attends ou si vous aimez mieux, je m'assois à côté d'une machine qui est composée de codets (=godets) et qui monte de la terre, il faut environ 1/2 heure 20 minutes pour que le wagonnet se remplisse, après quoi je vais le vider à 50 mètres. Comme vous voyez, c'est un travail de santé car le wagonnet est sur rail aérien... »

LETTRE POUR LA FETE DES MÈRES

Le **mardi 25 mai**, **Michel** écrit :

« Chère Maman,

C'est à toi que je m'adresse aujourd'hui, particulièrement à cause de la fête des mères qui (aura lieu) le 30 mai. J'espère que tu recevras ma lettre (assez) tôt. Il y a un an pour la même fête, j'étais à Bourg (= sans doute aux Chantiers de Jeunesse). Aujourd'hui, je suis un peu plus loin, mais de cœur et de pensée je suis toujours auprès de vous deux. Certainement que je n'ai pas été pour vous deux ce que j'aurais dû être, mais enfin, que veux-tu, mon caractère était ainsi et je suis sûr que vous y avez oublié ; d'ailleurs à mon retour qui pour nous jeunes ainsi que pour les prisonniers est proche, nous l'espérons, je tâcherai et ferai de mon mieux pour vous le faire oublier... »

Michel a envoyé une lettre aux **Reix**.

René Charvolin, lui aussi, ne descend plus à la mine, « il doit travailler en haut ».

« Maintenant, chère Maman, je m'en vais donc te quitter en te souhaitant une bonne fête de tout cœur et ne pense pas surtout que j'ai le café car de nous tous personne ne l'a eu. Le bonjour aux familles des copains et de gros baisers à tous en pensant qu'**Anie** se joindra à moi le 30 mai dans sa prière.

Votre fils qui vous embrasse tous bien fort et envoie le bonjour à tous.

Michel »

ALBERT AU MARTEAU-PIQUEUR

« Depuis le 17 mai, écrit **Albert** ans sa 10^{ème} lettre à ses parents du **jeudi 20 mai**, je suis à un marteau-piqueur. C'est un stage que je fais, il va durer jusqu'à la fin du mois. On est trois français qui font ce stage, on est au plus profond de la mine, c'est un endroit qui n'est à peu près pas encore exploité, la respiration est assez dure, car le marteau-piqueur dégage une poussière qui vous empêche de respirer. J'ai un masque pour

suite page 7